Jean André

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1741 Sorti : 1749

Né à Marseille (Bouches du Rhône), le 1722

Mort à , le

Bibliothécaire de d'Aguesseau

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir : Adry : I, 39

Pérennès - Biog. universelle, t. XIII. p. 16.

Dictionnaire d'Histoire religieuse, t. II p 1722, article Ingold

Dictionnaire de théologie catholique, t. I p 1180, article V. Oblet

Hoefer : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855. t. II, col. 569

Quérard : France littéraire, Paris, Didot, 1827. t. I. p. 56

Pérennès : Dictionnaire de bibliographie, t. II. p. 464

Michaud : Biog. universelle, édit. 1834. t. 56, p 285 article par Coquebert de Thaizy

Faugère : Pascal : t. I. Introduction p. XXXVII

Chételat : Etude sur Duguet. Paris, Thorin, 1877. in 8 p. 336 et 342

Boullé : Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau
Paris, 1835. 2 vol in 8

Le Confrère Jean André

Jean André est né à Marseille en 1722

Il est entré à l'Institution d'Aix en octobre 1741 à 19 ans

1742 - 1743 il est à Toulon régent de 6e

1743 - 1744 " " " de 5e

1744 - 1745 " à S. Martin de Miséré, 3e régent, chargé des classes de 5e et 4e

1745 - 1746 " à Pézenas, régent de 3e

1746 - 1747 " " " de 2e

1747 - 1748 " " " "

1748 - 1749 " à Condom " de Rhétorique

C'est à la fin de cette année scolaire, en septembre 1749 qu'il quitte l'Oratoire, où il était resté 8 ans, accomplissant en toute conscience et sans mériter de reproches son cycle de régence.

Malgré les instances de ses supérieurs, il refusa de recevoir aucune ordination et d'être envoyé dans les maisons spéciales où les jeunes Pères étudiaient en théologie et se préparaient au sacerdoce.

Quelle fut la cause de son départ?

Le chancelier d'Aguesseau avait eu pour confesseur et ami intime le Père Jean Galipaud, jusqu'à la mort de ce dernier le 26 Xbre 1742. Sur le conseil du mourant, il choisit, pour diriger sa conscience, l'ami du Père Galipaud, le Père Joseph Durandy, prédicateur en renom et directeur fort sage et fort prudent.

Dès la fin de 1749, des infirmités douloureuses obligèrent d'Aguesseau à interrompre les travaux de sa charge de ministre de la justice. En janvier 1750, il fait agréer sa démission au roi et s'enferme dans son

hôtel de la place d'Auteuil. C'est là, du reste, qu'il va bientôt mourir, le 9 février 1751, à 83 ans.

En 1749 il avait demandé à son confesseur de lui indiquer un jeune Oratorien, ~~fort~~ suffisamment versé dans la connaissance des livres et capable de veiller sur la précieuse bibliothèque qu'il a formée avec tant de soin et de goût.

Le Père Joseph Durandy, originaire lui aussi de Marseille, connaissait et indiqua le confrère André qui ne laissa pas échapper cette occasion inespérée de réaliser ses projets d'études et de travaux. Il accepta donc la charge de bibliothécaire de M. d'Aguesseau, qui lui était offerte et de Condom s'en vint à Paris.

En 1775, la famille d'Aguesseau est complètement dispersée, l'hôtel vendu. Ne sachant que devenir, Jean André fait une démarche auprès de Malesherbes, alors ministre de la maison du roi, pour obtenir une place d'adjoint aux 2 gardes de la bibliothèque royale, faisant valoir ses grandes connaissances en bibliographie. Son beau mémoire resta sans réponse.

En 1790, il devait être encore à Paris, puisque c'est en cette année que paraissait dans la capitale le 13e et dernier volume des Oeuvres du chancelier, dont il avait entrepris la publication.

Nous n'avons pu jusqu'ici découvrir ni la date, ni le lieu de la mort de Jean André.

Ouvrages :

Par modestie, Jean André ne voulut mettre son nom sur aucun des ouvrages qu'il a publiés et qui parurent tous sans nom d'auteur.

(1 Lettre à l'abbé Prévost, concernant les missions du Paraguay, Paris, 1758, in 12.
en réponse à quelques assertions fausses développées par le dit abbé dans son Histoire générale des voyages. Paris 1746-1770, oeuvre immense en 16 volumes in 4, entreprise à la prière du chancelier d'Aguesseau.

(2 Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau, intitulé Emile, Paris, 1762 in 8 et in 12.
J.J. Rousseau écrira, avec quelque amertume, qu'il ne pouvait livrer au public un ouvrage sans qu'il se trouvât un Oratorien pour le critiquer et le combattre.
Cette réfutation a été reproduite dans l'ouvrage suivant :

(3 La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de M J.J. Rousseau.
Paris, Desaint et Saillant, 1763, 2 vol. in 8. La 1e partie est la réfutation ci-dessus d'André, reproduite ; — la seconde partie est l'oeuvre de son ami D. Deforis. c'est la réfutation de la 2e et de la 3e partie de l'Emile.
— une nouvelle édition parut en 1768 en 2 vol. in 12.

(4 L'esprit de M. Duguet, ou précis de la morale chrétienne tirée de ses ouvrages
Paris, Desaint et Saillant, 1764, in 12 de XXIII - 490 pages.

(5 Nouvelle édition des Pensées de Pascal, avec des augmentations et une table... etc
Paris, 1783, in 12 (Voir le Pascal de Faugère I, Introd. XXXVII)

(6 Histoire particulière et générale de Bohème, Vienne et Pétersbourg, 1784, in 8.

(7 La morale de l'Evangile, en forme d'élévation à Dieu, ou la religion du coeur, avec le tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat (D'Aguesseau)
Paris, Cellot, 1786, 3 vol. in 12.

(8 Oeuvres de d'Aguesseau, Paris, 1759-1790, 13 vol. in 4°
En 1819, M. Pardessus, professeur à la Faculté de droit de Paris, en a donné une nouvelle édition enrichie de notes savantes et d'un discours préliminaire
Paris, 13 vol. in 8°.

(9 Lettre à l'auteur des Lettres pacifiques (s.d.) in 12.
(voir le dictionnaire des anonymes) Barbier, t. II, col. 1086.

(10 André a fourni plusieurs bons articles au recueil intitulé :
Les siècles littéraires de la France, ou Nouveau Dictionnaire historique critique et bibliographique de tous les écrivains français morts et vivants jusqu'à la fin du XVIII siècle, par N. T. M. Desessarts et plusieurs biographes à Paris, chez l'auteur, imprimeur libraire place de l'Odéon, an VIII (1800-1801) en 6 vol. in 8.

A consulter :

Adry : Bibl. des écrivains de l'Oratoire, Mss. (Bibl. Nle fonds fr. 25681) t. I. p. 39.
Hoefer : Nouvelle biog. générale. Paris, Didot, 1855 : t. II, col. 569.
Quérard : La France littéraire, Paris, Didot, 1827, t. I. p. 56.
Pérennès : Biogr. universelle, Paris, Lecoux et Garnier, t. XIII, p. 16.
Pérennès : Diction. de bibliographie, t. II, p 464.
Michaud : Biog. universelle, édit. 1834, t. 56, p. 285, article par Coquebert de Thaizy.
Faugère : Pascal : T. I, Introd. p XXXVII.
Chételat : Etude sur Duguet, Paris, Thorin, 1877, in 8, p. 336 et 342.
Boullé : Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau, Paris, 1835, 2 vol in 8

---

102 DAGUESSEAU (Chancelier). Œuvres [publiées par l'abbé André, son bibliothécaire]. P., Libr. Associés, 1759-1789; 13 vol. in-4, rel. anc. veau et basane (rel. différentes), dos ornés. (Beau portrait). 1.500 fr.

Ouvrages

L'abbé André ne voulut, par modestie, mettre son nom sur aucun des ouvrages qu'il a publiés et dont voici la liste :

(1 Lettre à l'abbé Prévost, concernant les missions du Paraguay. Paris, 1758, in 12.
en réponse à quelques assertions fausses développées par le dit abbé Prévost dans son Histoire générale des voyages, Paris, 1746-1770, 16 vol. in 4, oeuvre immense entreprise à la prière du chancelier d'Aguesseau.

(2 Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau, intitulé Emile. Paris, 1762, in 8 et in 12.
J.J. Rousseau écrivait, avec quelque amertume, qu'il ne pouvait livrer au public un ouvrage sans qu'il se trouvât un Oratorien pour le critiquer et le combattre.
Cette réfutation a été reproduite dans l'ouvrage suivant :

(3 La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de M. J.J. Rousseau, Paris, Desaint et Saillant, 1763, 2 vol. in 8. La 1e partie est la Réfutation d'André, reproduite ; — la seconde est l'oeuvre de son ami Deforis. Réfutation de la 2e et de la 3e partie de l'Emile. — Une nouvelle édition parut en 1768 en 2 volumes in-12.

(4 L'esprit de M. Duguet, ou précis de la morale chrétienne tirée de ses ouvrages, Paris, Desaint et Saillant, 1764, in-12. de XXIII-490 pages.

(5 Nouvelle édition des Pensées de Pascal, avec des augmentations et une table.. etc Paris, 1783, in 12. (Voir le Pascal de Faugère I, Introd. XXXVII)

(6 Histoire particulière et générale de Bohême, Vienne et Pétersbourg, 1784, in 8°.

(7 La morale de l'Evangile, en forme d'élévation à Dieu, ou la religion du coeur, avec le tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat (D'Aguesseau)
Paris, Cellot, 1786, 3 vol. in 12.

(8 Oeuvres de d'Aguesseau, Paris, les libraires associés, 1759-1790, 13 vol. in 4°. préparée par le fils aîné du chancelier et par l'abbé André son bibliothécaire, continuée ensuite par d'Aguesseau de Fresnes
En 1819, M. Pardessus, professeur à la Faculté de droit de Paris, en a donné une nouvelle édition enrichie de notes savantes et d'un discours préliminaire
Paris, 16 vol. in 8°, Paris, Fantin

André en encore donné :

(9 Lettres à l'auteur des Lettres pacifiques (s.d.) in 12.
(voir le Dictionnaire des Anonymes)

(10 Il a fourni plusieurs articles ~~occasionnels~~ au recueil intitulé : Les Siècles littéraires de la France, ou Nouveau dictionnaire historique, critique et bibliographique de tous les écrivains français morts et vivants jusqu'à la fin du XVIII siècle, par N.T.M. Desessarts et plusieurs biographes à Paris, chez l'auteur, imprimeur libraire place de l'Odéon, an VIII (1800.1801) en 6 vol. in 8

A consulter :

Adry : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire Mss. (Bibl. Nle. Fonds fr. 25681, t. I p 39
Hoefer : Nouvelle biog. générale, Paris, Didot, 1855, t. II, col 569.
Quérard : La France littéraire, Paris, Didot, 1827, t. I, p. 56.
Pérennès : Biographie universelle, Paris, Leroux et Garnier, t. XIII, p. 16.
Pérennès : Dictionnaire de bibliographie II, 464
Paul Chételat : Etude sur Du Guet, Paris, Thorin, 1877 in 8 p. 336 et 342.
Coquebert de Thaizy, dans la Biographie universelle de Michaud, édit. 1834, t. 56, p 285.
Faugère : Pascal I Introd. XXXVII.
~~Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau, Paris, 1835, 2 vol. in 8.~~
A. Boullé : Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau. Paris, 1835, 2 vol. in 8
Aguesseau du Fresne, son fils : Discours sur la vie et la mort, le caractère et les moeurs de d'Aguesseau 1812. in 12.
Antoine Thomas : Eloge de Henri François d'Aguesseau, chancelier sous Louis XV Paris, 1760, in 4.
Simon Jérôme Bourlet de Vauxcelles : Eloge d'Henri Fr. d'Aguesseau Paris 1760 in 8.
Barnabé de Marthon : Eloge d'H. F. d'Aguesseau, Toulouse, 1760, in 8.
Saint Simon : Mémoires, t. VI
Boinvilliers : Eloge du chancelier d'Aguesseau. Paris, 1848 –

Le Confrère Jean André

M.M. 607, 5e catalogue, N. 17 =

Jean André, de Marseille, entré à Aix en 1741, Sorti.

Jean André né à Marseille en 1722 fils d'Antoine Cajétan André négociant et de Catherine Brancas

Entré à l'Institution d'Aix le 30 sept. 1741 à 19 ans passés

le mercredi 19 septembre 1742 envoyé d'Aix à Toulon pour la préfecture de pension

Etat des collèges 1742-1743, à Toulon, régent de 6e

" 1743-1744 " " de 5e

le 16 septembre 1744, ordre de se rendre au collège de St Martin de Miséré.

" 1744-1745, à St Martin de Miséré, 3e régent (la 5e et la 4e)

le 20 septembre 1745, ordre de se rendre à Pézenas

" 1745-1746, à Pézenas, la 3e

" 1746-1747 " , la 2e

" 1747-1748 " "

lundi 14 octobre 1748, ordre de se rendre à Condom.

" 1748-1749, à Condom, la Rhétorique.

A la fin de cette année scolaire, en septembre 1749, il quitte l'Oratoire, où il était resté 8 ans, accomplissant en toute conscience et sans mériter de reproches son cycle de régence.

Malgré les instances de ses supérieurs, il refusa de recevoir aucune ordination et d'être envoyé dans les maisons spéciales où les jeunes Pères étudiaient en théologie et se préparaient au sacerdoce.

Quelle fut la cause de son départ ?

Le chancelier d'Aguesseau avait eu pour confesseur et ami intime le Père Jean

Galipaud, jusqu'à la mort de ce dernier le 26 X^{bre} 1742. Sur le conseil du mourant, il choisit, pour diriger sa conscience, l'ami du Père Galipaud, le Père Joseph Durandy, prédicateur en renom et directeur fort sage et fort prudent.

Dès la fin de 1749, des infirmités douloureuses obligèrent d'Aguesseau à interrompre les travaux de sa charge de ministre de la justice. En janvier 1750, il fait agréer sa démission au roi et s'enferme dans son hôtel de la place d'Auteuil. C'est là, du reste, qu'il va bientôt mourir le 9 février 1751, à 83 ans.

En 1749, il avait demandé à son confesseur de lui indiquer un jeune Oratorien, suffisamment versé dans la connaissance des livres et capable de veiller sur la précieuse bibliothèque qu'il a formée avec tant de soin et de goût.

Le Père Joseph Durandy, originaire lui aussi de Marseille, connaissait et indiqua le confrère Jean André qui ne laissa pas échapper cette occasion inespérée de réaliser ses projets d'études et de travaux. Il accepta donc la charge de bibliothécaire de M. d'Aguesseau, qui lui était offerte et de Condom s'en vint à Paris.

En 1775, la famille d'Aguesseau est complètement dispersée, l'hôtel vendu. Ne sachant que devenir, Jean André fait une démarche auprès de Malesherbes, alors ministre de la maison du roi, pour obtenir une place d'adjoint aux deux gardes de la bibliothèque royale, faisant valoir ses grandes connaissances en bibliographie. Son beau mémoire resta sans réponse.

En 1790, il devait être encore à Paris, puisque c'est en cette année que paraissait dans la capitale le 13^{me} et dernier volume des Oeuvres du chancelier, dont il avait entrepris dès 1759 la publication.

Nous n'avons pu découvrir jusqu'ici ni la date, ni le lieu de la mort de Jean André.

E. Bonnardet
p. de l'O.

Hoefer = Nouvelle biographie générale Paris, Didot 1855, t. II col 569

L'abbé André, écrivain ecclésiastique, natif de Marseille, vivait dans la 2e moitié du XVIII siècle. Il fut bibliothécaire du chancelier d'Aguesseau, et passa qq. années de sa vie dans la Congrégation de l'Oratoire. Il ne voulut, par modestie, mettre son nom sur aucun des ouvrages qu'il a publiés. Voici la liste de ceux qu'on lui attribue :

(1 Lettres à l'abbé Prévost, concernant les missions du Paraguay 1758 in 12

(2 La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de J.J. Rousseau, Paris 1768 2 parties in.12

La 1e partie est seule d'André ; la 2e fut l'ouvrage de D. Deforis. La première partie avait paru en 1762 sous le titre de Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau, intitulé Emile etc. in 8 et in 12

(3 L'esprit de M. Duguet, ou précis de la morale chrétienne tirée de ses ouvrages Paris 1764. in 12

(4 La Morale de l'Evangile en forme d'élévation à Dieu, ou la religion du coeur, avec le tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat (d'Aguesseau) Paris, 1786, 3 vol in 12.

(5 Lettres à l'auteur des Lettres pacifiques (s.d.) in 12 (voyez le dictionnaire des Anonymes)

(6 C'est aux soins d'André que l'on doit la publication des oeuvres du chancelier d'Aguesseau Paris 1759-1790, 13 vol in 4

(7 On lui doit aussi une nouvelle édition des Pensées de Pascal, avec des augmentations et une table etc. Paris, 1783 in 12

Voir :

Quérard : la France littéraire

Coquebert de Thaizy dans la Biographie universelle.

Pérennès = Biographie universelle Paris, Leroux et Garnier t. XIII, p. 16

L'abbé André, de Marseille, passa quelques années de sa vie dans la Congrégation de l'Oratoire ; mais il en sortit sans avoir reçu les ordres sacrés. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont aucun ne porte son nom. Voici les principaux :

– Lettres à l'abbé Prévost concernant les missions du Paraguay.
– La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de J.J. Rousseau.
– L'Esprit de M. Duguet, ou Précis de la Morale chrétienne tirée de ses ouvrages.
– La Morale de l'Evangile en forme d'élévation à Dieu
– Lettres à l'auteur des Lettres pacifiques etc.
– C'est à l'abbé André qu'on est redevable de la publication des oeuvres du chancelier d'Aguesseau

---

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = Bibl. Nle, Fonds fr. 25681 t. I, p. 39

L'abbé André, ci-devant de l'Oratoire :

– Lettre à M. l'abbé Prévost sur les missions du Paraguay.
– La divinité de la religion chrétienne, vengée des sophismes de J.J. Rousseau, 1763, 2 vol in 12
– L'Esprit de M. Duguet, 1764, in 12.
– Histoire particulière et générale de Bohême, Vienne et Pétersbourg, 1784 in 8
– Il a participé aux

Les siècles littéraires de la France, ou Nouveau Dictionnaire historique, critique et bibliographique de tous les écrivains français morts et vivants jusqu'à la fin du 18 siècle, par N.T.M. Desessarts et plusieurs biographes, in 8. 6 volumes ; à Paris, chez l'auteur, imprimeur libraire place de l'Odéon an VIII (1800 – 1801)

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1827, t. I, p. 56.

L'abbé André, prêtre de l'Oratoire et ancien bibliothécaire du chancelier d'Aguesseau :

– La divinité de la religion chrétienne, vengée des sophismes de Rousseau, 2e et 3e partie d'Emile ou de l'éducation. Paris, Desaint et Saillant, 1763, 2 vol. in 8 et in-12.
– Esprit de M. Duguet, Paris, Desaint et Saillant, 1764, in-12.
– Lettre à Mr l'abbé Prévost, concernant les missions du Paraguay, Paris, 1758, in 12.
– La Morale de l'Evangile en forme d'élévation à Dieu, ou la religion du coeur, avec le Tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat, Paris, Cellot, 1786, 3 vol in 12..
– Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau, intitulé Emile ...etc. Paris, 1762, in 8 et in 12.

L'abbé André est éditeur des Oeuvres du chancelier d'Aguesseau. Il a donné aussi une édition augmentée des Pensées de Pascal Paris 1783, in 12.

Michaud = Biographie Universelle, Paris, 1834, t. 56, p. 285 =

L'abbé André, ex oratorien, né à Marseille, ancien bibliothécaire du chancelier d'Aguesseau, passa 995 années de sa vie dans la congrégation de l'Oratoire; mais n'y reçut aucun des ordres sacrés. En 1775, il présenta à Malesherbes, alors ministre de la maison du roi, un mémoire, où, après avoir dit que la partie de la littérature qu'il avait le plus cultivée, était la bibliographie, il demandait une place d'adjoint aux deux gardes de la bibliothèque du roi, pour accélérer la confection du catalogue, dont le dixième volume, qui est le dernier, avait paru en 1753. " Il est certain, disait-il, que les deux gardes de la bibliothèque, sans cesse distraits par les fonctions de leur emploi, ne peuvent, quelque laborieux qu'on les suppose, suffire à ce travail; et que, s'ils ne sont aidés, on ne verra pas d'ici à un très grand nombre d'années, la fin de cet ouvrage. (On ne l'a pas encore vue, et plus de 60 ans se sont écoulés!.) Or toutes les richesses que ce magnifique dépôt renferme, resteront comme enfouies tant qu'on n'aura pas un catalogue exact qui les fasse connaître et qui mette les savants à portée d'en faire usage." André ne fut pas entendu.

Sa modestie fut si grande qu'aucun des ouvrages qu'il a faits ou publiés, ne porte son nom.

(1 Lettre à l'abbé Prévost, concernant les missions du Paraguay, 1758, in 12.

(2 La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de J.J. Rousseau. Paris, 1763, 2 parties in 12
La 1e partie seule est d'André; la 2e fut l'ouvrage de D. Deforis.
La 1e partie avait paru en 1762 sous le titre de
Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau intitulé: Emile.. etc, in 8 et in 12.

(3 L'esprit de M. Duguet, ou précis de la morale chrétienne tirée de ses ouvrages. Paris, 1764 in 12

(4 La morale de l'Evangile en forme d'élévation à Dieu, ou la religion du cœur, avec le tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat. Paris, 1786, 3 vol. in 12.

(5 C'est aux soins d'André que l'on doit la publication des œuvres de ce grand magistrat. Paris 1759-1790 13 vol in 4

(6 Une nouvelle édition des pensées de Pascal, augmentée d'un grand nombre de pensées qui sont tirées du recueil de ses oeuvres, avec une table.. etc. Paris, 1783 in 12

(7 Lettre à l'auteur des Lettres pacifiques, sans date, in 12. (voir Dictionnaire des anonymes)

Coquebert de Thaizy (C.T...y)

M.M. 612, page 487, N 333 =

Le confrère Jean André de Marseille, âgé de 20 ans, moins quelques mois,
fils d'Antoine Cajétan André, négociant et de Catherine Brancas,
ayant étudié en philosophie,
a été reçu le 30 septembre 1741 à Aix Sorti

Balteau : Dictionnaire de biographie française, Paris, Letouzey, 1936. t. II, col. 889 =

L'Abbé André, bibliothécaire du chancelier d'Aguesseau. Les données biographiques relatives à ce personnage se réduisant à fort peu de chose. Le plus ancienne notice, qui le concerne, semble être la France littéraire de J.S. Ersch. (Hambourg, 1797, in 8 page 13)

Bien qu'il ait appartenu à l'Oratoire, le P. Adry, dans sa Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, demeurée manuscrite comme on sait (Bibl. nat. mss fr 25681, p. 39) ne nous fournit aucun renseignement précis sur son séjour dans la Compagnie.

C'est encore dans l'article publié par Coquerel de Thoisy, dans la Biographie universelle de Michaud

au T. I du Supplément (Paris, 1831, in 8, p. 285-286) et dans la note complémentaire qu'y a jointe Villenave que l'on rencontre le plus d'indications, qu'ont reproduites les écrivains postérieurs sans toujours en indiquer la source.

L'abbé André était né à Marseille (où il a existé en effet une famille de ce nom) sans que l'on puisse préciser la date de sa naissance, pas plus que celle de sa mort. Entré à l'Oratoire, il n'y serait demeuré que peu de temps et n'y aurait reçu aucun ordre

La date de son entrée comme bibliothécaire du d'Aguesseau n'est pas davantage connue. Barbier: Dictionnaire des ouvrages anonymes (Paris, 1822, in 8, 2e édition. T. II p. 342) attribuant la Divinité de la religion chrétienne à notre André, dit: « plus tard bibliothécaire de M. d'Aguesseau »; mais c'est une erreur manifeste puisque, de son propre aveu, l'édition des Oeuvres du chancelier, qui a commencé de paraître en 1759, a été faite par le bibliothécaire.

En 1775, au dire de Villenave, il aurait adressé une requête à Malesherbes pour obtenir une place à la Bibliothèque du roi pour poursuivre le catalogue des livres imprimés que les obligations professionnelles des bibliothécaires ne leur permettaient pas de pousser activement.

Les ouvrages que l'on attribue à André, sont tous anonymes sauf, si elle est réellement de lui, l'Histoire générale et particulière de Bohême, dont il a paru un premier volume à Prague, en 1783, réimprimé l'année suivante avec le T. II (Vienne et Strasbourg 1784, 2 vol. in 8) cette attribution faite déjà par Ersch est fort douteuse, car il semble que l'auteur séjournait à Prague ou du moins en Allemagne.

Une question posée à l'Intermédiaire des chercheurs sur la personnalité de cet écrivain (T. XIV. Paris, 1881, in 8, p. 137) est demeurée sans réponse.

L'ouvrage qui ne va que jusqu'à la fin du XIe siècle, n'a pas été continué. Il n'est peut-être pas inutile de relever dans ce livre cette phrase sur la conception de l'histoire, qui est bien caractéristique de l'époque: « Les actions d'un monarque n'intéressent que parce qu'elles influent sur la félicité ou les maux d'une nation. » (T. I. p. XI)

Le premier ouvrage que l'on attribue à notre auteur est une Lettre à l'auteur « des Lettres pacifiques » s.l.n.d. in 12. Les lettres pacifiques de Louis Adrien Le Paige ont paru sous le titre de: Lettres adressées à MM. les commissaires nommés par le roi pour décider sur l'affaire présente du Parlement au sujet des refus des sacrements (s.l. 1752. in 12) comme les Nouvelles ecclésiastiques. André en fait le plus grand éloge et se range nettement parmi les appelants; les lignes suivantes (p. 5, 6) en font foi: « L'examen équitable et impartial que MM. les commissaires ont dû faire des matières contestées, les a certainement convaincus que la doctrine des appelants n'est autre que la doctrine de l'Eglise et que ce n'est uniquement que par respect pour celle-ci qu'ils ne se soumettent pas à la Bulle Unigenitus. » Il va même jusqu'à écrire (p. 51): « Depuis que la Bulle s'est introduite au milieu de nous, la foi s'éteint par des progrès rapides, la charité se refroidit, la corruption des moeurs croît sans mesure. » Le Paige eut bien soin de faire une place à ce document dans son Recueil des Lettres pacifiques (s.l. 1753, in 4) Avec un jansénisme aussi tranché, l'on ne s'étonnera pas de l'hostilité passionnée d'André contre les Jésuites.

Elle éclata dans sa Lettre à l'abbé Prévost, auteur de "l'Histoire des Voyages" (écrite, comme on sait, à l'instigation du chancelier d'Aguesseau) pour servir d'addition aux relations et autres pièces concernant les Missions du Paraguay s.l.n.d. in 16. Datée de Paris, 6 octobre 1758, la lettre est une protestation violente contre les réserves avec lesquelles Prévost avait accueilli les dénonciations lancées contre l'oeuvre des Jésuites.

En 1759, l'abbé André commença de publier l'édition monumentale des Oeuvres du chancelier d'Aguesseau, qui ne fut achevée qu'au bout de 30 ans (Paris, 1759-1790, 13 vol. in 4). Les avertissements mis par André en tête de chaque volume, nous fournissent sur le chancelier et sur ses oeuvres de précieuses indications.

En 1762, notre abbé donna une Réfutation du nouvel ouvrage de J.J. Rousseau intitulé: Emile ou Education (Paris, 1762, in 12) à laquelle il donna avec Dom Deforis une suite sous le titre de La Divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de Rousseau (Paris, 1763, in 12) Cet ouvrage ne pouvait manquer d'irriter la secte philosophique et d'Alembert qui l'attribue à « un prêtre de paroisse » écrit à Voltaire le 2 octobre 1762 (Oeuvres complètes, Paris, Garnier, 1881, in 8, p. 254): « on pourrait l'intituler: Réfutation du vicaire savoyard par un décrotteur? »

Dans l'Esprit de M. Duguet ou Précis de la morale chrétienne tiré de ses oeuvres, Paris, 1764, 2 v. in 12 l'abbé André voulut mettre la substance de la doctrine du célèbre écrivain, si goûté à son époque, à la portée d'un public que pouvait effrayer l'immensité de son oeuvre.

On attribue encore à l'abbé André une édition des Pensées de Pascal, publiée en 1783 et La morale de l'Evangile en forme d'élévations à Dieu, ou la religion du coeur avec le tableau des vertus

chrétiennes d'un grand magistrat, Paris, 1786, 3 vol in 12. Comme on le peut penser, ce grand magistrat est le chancelier.

Il faut probablement aussi attribuer à l'abbé André la notice qui est en tête du Catalogue des livres imprimés et manuscrits de feu M. d'Aguesseau doyen du conseil, Paris, 1785, in 8

C'est la mort de ce second fils du chancelier J.B.P. d'Aguesseau, le 8 juillet 1784, qui amena la mise en vente de la précieuse collection formée par son père. La notice d'André contient sur la composition de la bibliothèque, sur le discernement apporté par le chancelier dans le choix des volumes qui la composaient, sur l'usage qu'il en faisait, sur la libéralité avec laquelle il en permettait la jouissance, sur la variété de ses connaissances, sur sa largeur intellectuelle, des renseignements que nul n'était plus à même de donner que le bibliothécaire

E. G. Ledos.

---

212 **AGUESSEAU** (H.-F. d'). Œuvres de M. le chancelier, publ. par l'abbé André, son bibliothécaire. P., Libr. associés, 1759-1789, 13 vol. in-4, rel. parchemin. 275 fr.

La meilleure édition ancienne de ce célèbre jurisconsulte. On a relié en tête du premier volume le discours de réception à l'Académie française (13 mars 1788).

Le dernier volume renferme des mémoires concernant le jansénisme de 1703 à 1710, et le quiétisme en 1697. Ils sont importants pour connaître le rôle d'Aguesseau et surtout celui du Parlement de Paris.

213 **Même ouvrage**. Nouv. édit. augm. de pièces échappées aux premiers éditeurs et d'un discours préliminaire p. Pardessus. P., 1819-20, 16 vol. in-8, br. (Portr.). — On y ajoute : Lettres inédites, publ. p. D.-B. Rives. P., I. R., 1823, 2 vol. in-8, br. (2 fac-s.). Ensemble 18 vol. 350 fr.

Les augmentations et la table alphabétique et analytique font souvent préférer cette édition aux édit. antérieures. Les « Lettres inédites » devenues rares sont un complément indispensable aux « Œuvres ».